



d'une école

un film de Pascale Diez

à l'autre



DISTRIBUTION Les Films du Paradoxe
tél. 01 46 49 33 33 fax 01 46 49 32 23
films.paradoxe@wanadoo.fr

PRESSE Michèle Abitbol – Lasry & Séverine Lajarrige
184, Bd Haussmann 75008 Paris • tél. 01 45 62 45 62
michele@abitbol.fr • severine@abitbol.fr

Les Films du Paradoxe
présentent

une Production Les Sentinelles Éternelles

d'une école à l'autre

un film de Pascale Diez

France, 2012, 1h35

sortie en salle 13 février 2013

Les photos & le dossier de presse sont disponibles sur le site :
www.filmsduparadoxe.com
& sur le blog : dunecolealautre.wordpress.com

Chère Pascale Diez,
Je viens juste de trouver le temps de regarder
votre film et j'ai été vraiment très intéressé
et ému par ce que vous nous montrez.
Vous filmez admirablement les enfants,
vous saisissez l'essentiel des enjeux pédagogiques
et votre plaidoyer pour une éducation « active »
et pour la création artistique est complètement
convaincant...Bravo vraiment ! Je souhaite
que votre film soit beaucoup diffusé, il le mérite...
Et bon courage pour toutes vos activités.
Bien cordialement.

— Philippe Meirieu, Professeur en sciences de l'éducation
à l'université Lumière-Lyon 2 — Vice président de la Région Rhône-Alpes
— délégué à la formation tout au long de la vie.



Synopsis

Ils ne se seraient jamais rencontrés sans la volonté d'une poignée d'adultes bien décidés à remédier à l'absence de mixité sociale dans les écoles parisiennes. Quarante-cinq enfants de quartiers différents ont mélangé leurs horizons et revu leurs préjugés au cours de l'année scolaire 2010/2011. Ensemble, ils ont créé un spectacle qui reflète la diversité de leurs origines, de leurs cultures et de leurs savoirs. Pascale Diez les a accompagnés et donne à voir, au plus près des visages et des corps, comment on grandit au contact de l'altérité.

Genèse du projet

Depuis 1994, j'interviens régulièrement au sein de l'Éducation Nationale comme professionnelle du cinéma dans le cadre des dispositifs nationaux d'École et Cinéma, Collège au Cinéma, dans les classes de lycées à option cinéma ainsi que dans la formation des enseignants du premier et deuxième degré. J'ai animé plus d'une centaine d'ateliers de réalisation de courts-métrages de la maternelle à l'université et j'interviens depuis une dizaine d'années au Forum des Images pour les Après-midi des enfants.

À cette longue et riche expérience, je dois la connaissance d'une multitude d'établissements scolaires avec leurs spécificités et surtout leurs publics.

C'est d'abord au Forum des Images que j'ai été frappée par la différence entre les enfants inhérente à leurs territoires géographiques. J'ai souvent eu l'impression en entrant dans la salle pleine, qu'elle se divisait entre les enfants du quartier accompagnés par leur famille ou leur baby sitter et les enfants des centres de loisirs du nord de Paris. Les différences se portaient sur l'apparence certes, mais aussi sur le comportement et elles prenaient toute leur mesure au moment où j'animais le débat après la projection. Si le plaisir apporté par le film était le même pour tous les enfants, les différents niveaux de lecture de l'image et la manière de les exprimer marquaient là une opposition nette entre ceux qui possédaient le langage et avaient accès à un certain niveau de culture et les autres.

Ces différences, je les vis au quotidien, intervenant parfois dans la même journée dans deux établissements éloignés de quelques kilomètres, j'ai l'impression de changer de pays, de civilisation. J'en tiens compte dans la préparation de mes interventions et plus les années passent plus je les sens s'accroître, se préciser au point qu'il m'arrive parfois sur un même film de travailler sur l'analyse beaucoup plus loin avec une classe de cours moyen qu'avec une classe de troisième.

Comment nos enfants, qui vivent dans le même pays et fréquentent la même institution qu'est l'Éducation Nationale peuvent-ils être aussi différents ? Comment l'école formate-t-elle nos jeunes en fonction de leurs territoires géographiques ? Qu'en est-il de l'égalité des chances ? Revenons-nous au déterminisme social ? N'y a-t'il pas un moyen de proposer plus de mixité sociale ? Quels seront les adultes de demain ? Comment en sommes-nous arrivés là ? Ces interrogations, je les porte depuis plusieurs mois et les réponses socio-économico-culturelles que je peux apporter au regard de l'évolution de notre pays ne me satisfont pas. C'est avec ces questions que j'ai construit ce projet.

Les acteurs du projet

Cécile Gérard : la « maîtresse » de l'école Saint-Jacques

Née en 1978, elle fait des études de sciences du langage et encadre des groupes d'enfants et d'adolescents jusqu'en 2001, date à laquelle elle est reçue au concours de professeur des écoles. Elle enseigne d'abord dans le 10^e arrondissement puis travaille pendant 6 ans à la Goutte d'Or dans le 18^e arrondissement à différents niveaux de l'école élémentaire (CE1 à CM2); les enfants dont elle se charge sont d'origines ethniques très variées, souvent en situation sociale défavorisée, avec des histoires familiales compliquées et pour certains, ne parlant pas ou peu le français. Face à cette réalité, elle trouve des chemins pédagogiques efficaces dans l'ouverture vers l'extérieur, notamment vers les arts. Elle multiplie les visites de musées et les projections cinématographiques avec ses élèves. En quelques années, elle devient une cinéphile avertie et se forme à l'éducation à l'image. Maman d'un petit garçon, elle quitte cet établissement en septembre 2009 pour une école du 5^e arrondissement. L'univers scolaire qu'elle y découvre est à l'extrême opposé de celui qu'elle a connu jusque là. Les élèves de sa classe de CM1 sont issus, pour la plupart, de milieux socio-professionnels très favorisés. Ce changement la bouleverse; elle

est témoin de cette inégalité des chances qu'ont au départ des enfants du même âge, et que l'école, au lieu de gommer ne fait qu'amplifier.

Karine Durand : la « maîtresse » de l'école de Belleville

Née en 1981 à Tours. Après des études de lettres, elle anime des ateliers de théâtre avec des enfants et accompagne des adolescents dans des séjours artistiques ou sportifs. Elle se présente au concours de professeur des écoles en 2003 dans l'Académie de Paris. Elle enseigne dans un premier temps dans des écoles maternelles et élémentaires des 19^e, 12^e, 16^e, 4^e, 11^e et 20^e arrondissements. Depuis septembre 2009, elle enseigne à l'école de Belleville, dans une classe de CM1 avec des enfants originaires pour la plupart de Chine, du Mali et du Maghreb. L'espace-temps qu'offre l'année scolaire, lui permet de mettre en place des projets où chaque élève trouve sa place. Passionnée par la création artistique, elle envisage la vie de la classe comme une possibilité de conjuguer les apprentissages fondamentaux et les disciplines artistiques (arts visuels, danse, musique, théâtre, etc.). Elle s'applique à favoriser l'expression individuelle dans le cadre de sa mission d'enseignement auprès des élèves. Dans son parcours de comédienne,



elle découvre le soundpainting en 2009 et participe à une masterclass animée par Christophe Cagnolari. Elle voit dans ce langage les possibilités pédagogiques et artistiques à explorer avec ses élèves.

Christophe Cagnolari : le soundpainter

Après une maîtrise de musicologie à Paris IV sur un gamelan balinaise, des études d'ethnomusicologie à Paris X, un 1^{er} prix de la ville de Paris en harmonie-contrepoint, un 2^e prix de la ville de Paris en saxophone classique et une formation Jazz au CIM avec Xavier Cobo, il voyage pour des études musicales en Roumanie, Ouganda, Mongolie, Bali... Il se forme au soundpainting à Woodstock (E.U) et en Suède avec Walter Thompson. Il crée en janvier 2006 l'ensemble Anitya: ensemble multidisciplinaire travaillant sur les procédés d'improvisation. Il donne de nombreux concerts, anime des stages de formation (au CNR de Reims, en écoles de musique, en lycée et dans le primaire), compose des musiques pour des films courts, des moyens métrages et des films publicitaires (*Dans les griffes du chat* de Bruno Victor-Pujebet, *L'Échange*, *Mort Vivant* de Laurent de Wismes...).

Pascale Diez : la réalisatrice

Après un master 2 de cinéma à l'Université Paris VIII et une longue expérience devant et derrière la caméra, Pascale Diez a réalisé depuis 1995 plusieurs documentaires de 52 minutes diffusés sur

différentes chaînes de TV ainsi que des courts-métrages de fiction. Elle a travaillé durant cinq ans aux cinémas du Palais de Créteil comme co-directrice, responsable du jeune public. C'est durant ces années qu'elle s'est intéressée à l'éducation à l'image au point d'en être devenue une spécialiste reconnue aujourd'hui par ses pairs et par les dispositifs nationaux. Passionnée par la transmission, elle consacre depuis seize ans une partie de son temps à l'enseignement du cinéma à travers des ateliers de réalisation, des interventions ou des conférences auprès de publics très différents: scolaire et extra-scolaire de la grande section maternelle à la formation des adultes (enseignants, bibliothécaires, animateurs jeune public des salles de cinéma indépendantes, éducateurs spécialisés, moniteurs éducateurs...). Depuis un an, elle étudie la psychothérapie selon Carl Rogers afin de chercher de nouveaux moyens d'aide au développement de la personne et notamment des enfants en utilisant l'image et le jeu comme outil.

Nara Keo Kosal : le producteur

Nara a longtemps été directeur de la photographie sur de nombreux longs métrages de fiction et des documentaires. Il a monté il y a quelques années une société de production, « Les Sentinelles Éternelles », afin de faire exister des documentaires, passerelles d'échange d'idées et de créations entre le nord et le sud.



Quelques questions à Pascale Diez

Pourquoi avez-vous choisi de filmer la mixité scolaire ? Qu'est-ce qui vous a motivée ?

Cela fait presque 20 ans que je me balade d'écoles en collèges et lycées dans Paris et dans les banlieues. J'ai constaté au fil des ans, avec une accélération ces huit dernières années, que de plus en plus, la mixité sociale disparaissait des classes et que des ghettos socio-culturels s'installaient. Et je sens que cette situation se pérennise. Les différences de maîtrise du langage et d'accès à la culture se creusent et le retard qui est pris par les uns va être très difficile à rattraper si l'on ne change rien. J'ai l'impression que le déterminisme social redevient une réalité et que l'égalité des chances n'existe que dans la littérature. Ce constat m'a rendue triste dans un premier temps et j'ai décidé de réagir en m'en faisant le témoin et surtout, l'actrice d'une tentative de suppléer à cette absence de mixité sociale. La rencontre approfondie avec les deux enseignantes qui sont dans le film a été très déterminante. Au fil des longs mois de préparation, leur désir de mener à bien une rencontre entre ces deux univers-classes est devenu aussi fort que le mien. Nous avons formé une équipe qui petit à petit s'est enrichie de personnes généreuses et talentueuses. Fédérer une équipe aussi volontaire et engagée donne une grande motivation ! Cette motivation a été décuplée par la rencontre avec les enfants. Tous singuliers, avec leurs personnalités fortes, origi-

nales ou attachantes. Ils m'ont rapidement acceptée dans l'intimité de leurs classes et des liens se sont tissés. La rencontre humaine est mon moteur, je fonctionne aux sentiments, et ceux échangés avec les enfants me sont très précieux !

Avez-vous été épatée par les enfants ? Surprise au-delà de ce que vous imaginiez ?

La rencontre avec les groupes-classes puis avec chacun des enfants m'a fait vivre un éventail d'émotions très riches dont la surprise fait partie. C'est vrai que de prendre un cours d'éthique politique de la bouche d'une fillette de 8 ans est un grand moment qui m'a laissée bouche bée ! Mais ce que je retiens le plus c'est l'émerveillement d'avoir assisté à l'éclosion de leurs personnalités, à leurs rencontres avec eux-mêmes et avec les autres et de sentir comment l'art et l'altérité font grandir. J'ai été souvent émue par leur seule présence avec la conscience de filmer un moment important de leur vie d'enfant. Chaque prise de vue documentaire capte un moment éphémère de l'existence qui n'est déjà plus lorsque l'on coupe la caméra. Filmer des enfants rend encore plus sensible cet aspect, ils grandissent si vite ! C'est difficile de ne pas s'attacher et si au début du tournage je me suis beaucoup « prise la tête » à essayer de trouver une juste place, c'est très vite mon cœur qui a été pris par le bonheur de filmer tous ces mouvements de vie.



Pensez-vous que ce genre d'expérience peut aider les enfants à échapper, autant que possible à l'échec scolaire ?

Oh que oui ! C'est sans hésitation que je vous réponds ! Et ce n'est pas que la réalisatrice qui vous l'affirme, c'est aussi la « vieille » professeur de cinéma. L'art à l'école et surtout sa pratique font appel chez les enfants à autre chose que leurs capacités scolaires. S'ils sont bien accompagnés et que le projet proposé par les adultes est adapté, ils s'impliquent et s'approprient des savoirs. Pour danser et chanter ensemble, il faut apprendre à écouter, à s'exprimer, à réfléchir et à respecter l'autre. Pour jouer la comédie, il faut apprendre à placer sa voix, à se centrer, à s'ancrer et ces apprentissages se réinvestissent dans les disciplines scolaires. Souvent les enseignants découvrent leurs élèves dans les ateliers artistiques et les considèrent autrement ensuite. C'est d'ailleurs généralement les

élèves les moins brillants scolairement qui se révèlent les plus investis, les plus créatifs et les plus efficaces. Faire appel aux qualités de chacun pour former une équipe développe le sens de la responsabilité et l'estime de soi. La pratique des arts peut débloquer des élèves et les ouvrir en les rendant plus disponibles aux enseignements. Dans le film, une fillette témoigne qu'elle aime l'école depuis qu'elle y fait du soundpainting, un autre dit que le projet lui a donné le courage de ne plus être désespéré. Il faut les entendre ! Ce sont eux qui savent ce qui est bon pour eux ! Je rencontre régulièrement d'anciens élèves devenus adultes qui racontent combien une expérience artistique a été fondatrice pour eux et les a réadaptés au système scolaire. Le bénéfice de la pratique des arts à l'école est indiscutable et je suis convaincue qu'il contribue à lutter contre les situations d'échecs scolaires.

L'expression des enfants est très naturelle dans les interviews et d'une façon générale, les enfants même filmés de très près semblent avoir oublié la caméra, comment avez-vous procédé ?

Être assis devant un projecteur, une caméra et un micro qui sont tout près et répondre à des questions quelquefois difficiles est un exercice qui peut être pénible surtout pour des enfants qui n'ont pas souvent l'occasion de se poser et d'être écoutés. Je crois que j'ai essayé d'être plus présente que le dispositif, de le faire oublier. J'ai vérifié auprès de chaque petit interviewé qu'il avait bien conscience que ce qu'il disait allait être enregistré et peut-être montré dans le film. J'ai rassuré chacun en disant qu'il avait le droit d'exiger que telle ou telle partie de l'interview n'apparaisse pas dans le film. Certains me l'ont demandé, j'ai respecté mes engagements.

Et puis, nous partagions des moments intenses, je faisais presque partie des murs ! J'ai souvent baissé la caméra pour assister un élève en difficulté, j'ai même parfois soufflé des réponses... Pour éviter les bousculades autour de la caméra, je leur avais dit qu'elle était fragile comme

un bébé et ils ne l'ont nommée que comme cela, « le bébé de Pascale ». Si les enfants sont naturels c'est que la situation était naturelle pour eux et la caméra comme un prolongement de mon bras.

S'il y a beaucoup de plans rapprochés dans le film c'est peut-être parce que je filme avec ce qui est présent en moi à ce moment là, je me sens proche des enfants et je les filme de près. C'est assez compliqué ce qu'il y a dans ma tête quand je tiens une caméra et que je réalise en même temps. Comme un va et vient permanent entre la réalité du monde qui m'entoure et me touche et ma réalité, celle que je raconte en filmant. Le souci d'être précise dans le cadrage de chaque plan et en même temps d'être consciente de ce qui se passe hors-champ. Je filme aussi avec mes oreilles !

Le film a été produit sans aucune aide ?

C'est exact. Nara et moi avons partagé les frais seuls. Par contre, de l'argent a été trouvé pour réaliser le projet soundpainting grâce à l'énergie d'une institutrice. Nous ne nous plaignons pas et ne regrettons rien. Il fallait que je fasse ce film, c'était une nécessité.



Fiche technique

Avec les enfants des classes de CM1
des écoles de Belleville et de la rue Saint-Jacques
année scolaire 2010-2011

Les enseignantes

Karine DURAND • Cécile GÉRARD

Distribution

Les Films du Paradoxe

Production

Les Sentinelles Éternelles

Réalisation

Pascale Diez

Producteur

Nara Kéo Kosal

Image

Pascale Diez

& Nara Kéo Kosal

Montage

Bonita Papastathi

Montage son & mixage

Thomas Chatel

Titres

Christophe Monier

Étalonnage

Philippe Lainé

Musiques

Otherside — Stéphanie Blanc & Jérôme Levatois

Christophe Cagnolari

Photographies & design graphique

Mathilde Delahaye

Durée du film 1h35

Documentaire

France – DCP

Plus d'infos : www.filmsduparadoxe.com
dunecolealautre.wordpress.com